

Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne
1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$ 9.00 \$4.50 \$2.25 \$0.75
POUR L'ETRANGER..... 12.15 6.10 3.05 1.05
Les abonnements se soldent invariablyment d'avance

LE NUMERO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire
1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER..... 4.00 2.05 1.35 1.05
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 30 AVRIL 1913

86ème Année

La Réputation de la France

Au moment où la France, visée ou menacée par des volontés provocantes ou par des fatalités hostiles, entend opposer au cours des événements, qui sont quelquefois inévitables, et à l'assaut des passions ou des intérêts, qui ne sont jamais invincibles, son ferme propos de vivre avec honneur, il faut que l'on connaisse partout le renouveau d'idéalisme national et de patriotisme irréductible qui anime particulièrement les jeunes Français des générations nouvelles et qui égale au redoutable appareil de notre puissance matérielle le trésor infini de nos forces morales.

Ce réveil d'une nation très ancienne, soudain rejuvenie par une merveilleuse renaissance, est un fait qui s'impose, en Europe, à l'attention de tous ceux qui ont lu assez attentivement l'histoire de France pour savoir que notre race est demeurée capable de préparer les splendeurs d'un magnifique avenir, en s'inspirant des exemples que propose à l'admiration du monde le spectacle de son glorieux passé. Il y a en France actuellement — cela n'est pas douteux — quelque chose de grand qui se renouvelle et qui recommence. C'est pourquoi nos amis de Hollande, toujours attentifs aux sympathiques échos de la renommée de Paris, toujours prêts, comme au temps d'Erasmus ou de Descartes, à recevoir, dans un pays ouvert à tous les souffles de l'esprit, toutes les nouvelles de l'univers intelligent et lettré, veulent connaître les principaux traits d'une littérature nouvelle qui fait revivre en ce moment-ci, chez nous, sur une terre fertilisée par le saine labeur de la culture française, les sentiments et les pensées qui sont de plus en plus nécessaires au complet épanouissement de la civilisation européenne.

A la Haye, à Amsterdam, à Haarlem, les comités de l'Alliance française organisent des conférences. On aime, en ces illustres cités, élégamment ennoblies par une longue tradition de littérature et d'art, à écouter le son de notre voix. C'est là un procédé amical dont nous avons lieu d'être flattés, et auquel nous devons répondre en nous conformant le mieux possible au vœu de nos amis. Ce vœu, c'est que la France contemporaine se révèle hors de nos frontières par des manifestations dignes de plaire à des auditeurs d'élite, et suffisamment suggestives pour renseigner sur l'état actuel de la nation française un public d'autant plus curieux de vérité qu'il se sent obsédé de toutes parts et comme assiégé par des entreprises d'erreur et de mensonge. On veut entendre ici des conférenciers experts dans l'art de bien dire. Nous avons la réputation d'être un peuple d'orateurs. On nous ouvre volontiers des tribunes et des chaires, parce que l'on sait que nous sommes prédisposés au jeu grave et charmant de la parole publique par une vocation doublement héréditaire, étant les fils des Gaulois épris d'éloquence et les disciples des Latins qui ont reçu de l'humanisme hellénique les séduisantes disciplines de la rhétorique persuasive. Puisque certains pédagogues ou philologues, dont la science est triste, nous ont quelquefois reproché, d'un ton hargneux, le rythme de notre langage, affectant de considérer comme une sorte de péché originel cette honnête politesse qui nous pousse à aimer, dans la grâce des discours composés avec art, la perfection de la sociabilité humaine, il est juste, il est naturel que l'on recherche dans nos entretiens ce qui fut tout à tour l'objet des louanges bénévoles de nos amis et de blâme envieux de nos ennemis. C'est bien le cas d'invoquer un ancien adage de jurisprudence souvent cité dans le haut enseignement des professeurs de Leyde, d'Utrecht ou de Groningue, au temps de Saumaise, de Scaliger ou de Grotius:

« In omni, ibi emolumentum esse debet. »
Or nos amis sont parfois étonnés ou affligés d'avoir à subir, et là, les fatigantes exportations d'une équipe de polémistes monotones et tenaces, qui, allant et venant sous prétexte de conférences, semblent s'efforcer de prouver que la France a cessé d'être éloquente, et qui n'éprouvent d'ailleurs aucune peine à démontrer la chose en ce qui les concerne personnellement. Ces singuliers missionnaires prétendent venir du pays de Bonnard, de Bossuet, de Voltaire, de Victor Hugo pour lire en public, à la manière allemande, une liasse de cahiers, péniiblement rédigés sur des suppléments de l'extrême spécialité d'intérêt qu'un tout petit nombre d'érudits voués à des besognes ingrates.

— Nous étions habitués, me disaient hier un Hollandais fort obligeant et très instruit, à regarder nos hôtes français comme des messagers de bonne nouvelle et de gai savoir. La langue française doit la meilleure part de son crédit universel aux qualités d'ordre, de clarté et, pour ainsi dire, de commodité expressive, qui ont fait d'elle, par un privilège dû à l'éminente dignité de vos grands écrivains, le véhicule des sentiments et des pensées dont le libre échange donne un charme exquis à la conversation des honnêtes gens et de la société polie dans tous les pays de goût délicat et de fine culture. L'art de bien dire, un talent harmonieusement adapté aux exigences d'une science de bon aloi furent longtemps à nos yeux les qualités essentielles sans vous permettre de gagner, par cette imitation des mœurs d'autrui, le moindre bénéfice. Croyez-vous l'amitié de ceux qui ne veulent pas être germanisés eux-mêmes, ne se résignent point aux empiétements de cette germanisation à outrance, dont l'Europe entière est actuellement menacée. Ne laissez pas, sous prétexte de philologie, de métrique, et au profit d'une analogie dont nous avons, nous aussi, les oreilles rebattues, s'aliéner votre patrimoine intellectuel, sauter votre génie national, se déssécher la source de poésie où s'est rafraîchi l'âge en âge, pour la joie de l'humanité, l'impérissable répertoire de la littérature française. Lorsque nous vous demandons un conférencier, il est bien évident que nous n'attendons pas de vous l'envoi d'un monsieur ennuyeux, enroulé, la tête basse, dans un mouchoir de "fiches" et disposé à nous infliger, pendant une heure d'horloge, une fastidieuse lecture de petits papiers mal écrits. Si nous avions besoin de ce bizarre divertissement, ce n'est pas chez vous que nous l'irions chercher. Il y a, en ce genre d'ascétisme accablant et inutile une concurrence contre laquelle vous ne pouvez pas lutter. Renoncez donc à cette émulation quelque peu humiliante. Puisque vous avez l'honneur d'être Français, ne renoncez pas aux vertus qui ont établi la réputation de la France. Gardez-vous d'une abdication qui serait une perte, en tous lieux, pour les gens d'esprit. Suivez plutôt la pente heureusement naturelle qui vous pousse à redouter l'ennui pour vos amis et pour vous-mêmes.

Ainsi parlait, en marchant à pas mesurés et tranquilles sur les bords du Vivier, en face de l'incomparable musée où l'on admire le portrait de Rembrandt peint par lui-même et sa fameuse "Leçon d'anatomie", un Hollandais psychologue, dont j'ai tenu à rapporter les propos pleins de sagesse et d'actualité. Il me disait aussi que l'on doit éviter, dans les conférences faites par des Français, sur la France, un autre excès qui consiste à exagérer, pour faire plaisir aux badauds trop prompts à juger Paris d'après quelques apparences, la folâtrerie des noueurs boulevardiers ou montmartroises. Un conférencier en voyage n'est pas chargé de renseigner ses divers auditeurs sur des endroits plus ou moins joyeux, et où d'ailleurs on rencontre plus de fêtards cosmopolites que de véritables Parisiens. Une conférence est une œuvre oratoire où le succès est assuré, comme dans tous les autres ouvrages de l'esprit, par les simples réussites de la sincérité véridique. La meilleure propagande que l'on puisse faire actuellement en faveur de la nation française, c'est de publier, sans ostentation ni réticence, la pure vérité. Je sais que ce programme, conforme aux vues générales de notre diplomatie, est l'objet des sollicitudes particulières de la légation française de la Haye. N'est-il pas vrai qu'un mouvement, venu des profondeurs mêmes de notre race et de notre sol, a précisé naguère les revendications de notre conscience nationale, et fortifié en ce moment nos volontés par un élan vigoureux et que nous élève au-dessus de l'égoïsme et du parti pris, en nous montrant vers notre idéal, enfin ressuscité, plus resplendissant que jamais, dans la lumière de l'horizon meilleur? Ce que reconnaît, d'un bout à l'autre de l'Europe, l'unanimité des étrangers de bonne foi, il faut le faire dire, à voix haute et intelligible, par des Français fidèles à la douceur décisive de nos traditions littéraires qui veulent que l'on se prépare à bien agir en pensant juste et en parlant clair.

LES INONDATIONS

LES PROGRES DE L'INONDATION PENDANT 24 HEURES.

Sur le Mississipi.		
Hauteur des eaux Lundi.	Hauteur des eaux Mardi.	
St. Louis.....	19.2	18.6
Memphis.....	36.6	34.9
Holena.....	52.5	51.5
Arkansas City.....	51.7	51.5
Vicksburg.....	52.3	52.2
Natchez.....	51.4	51.0
Baton Rouge.....	41.4	40.8
Donaldsonville.....	32.6	32.3
New Orleans.....	20.1	19.9

Sur le Atchafalaya.		
Hauteur des eaux Lundi.	Hauteur des eaux Mardi.	
Simmesport.....	15.6	15.6
Metairie.....	14.9	14.8
Morgan City.....	15	14.8

Sur le Ouachita.		
Hauteur des eaux Lundi.	Hauteur des eaux Mardi.	
Camden.....	11.3	11.8
Monroe.....	17.8	17.8

Sur le Rouge.		
Hauteur des eaux Lundi.	Hauteur des eaux Mardi.	
Arthur City.....	6.5	6.2
Vinton.....	7.5	7.4
Shreveport.....	3.9	3.7
Alexandria.....	20.8	19.5

L'eau de la crue de St. John a atteint la plantation Vanicutt à dix milles au sud de Vidalia. La crue s'est élargie à vue d'œil; elle mesure maintenant 1,500 pieds de largeur et une avalanche d'eau de vingt pieds de hauteur envahit continuellement la campagne.

Le bateau à vapeur "Concordia" est arrivé à Natchez avec 35 nègres et deux cent têtes de bétail. Le bateau "Betsy Ann" est arrivé avec un grand nombre de réfugiés et 250 têtes de bétail.

Les trains entre Natchez et les villes de la Louisiane ne marchent pas, et le service des postes s'est fait par bateau.

Plus de mille réfugiés sont arrivés à Natchez et l'on croit qu'avant la fin de la semaine prochaine ce nombre sera triple. Pour la première fois depuis que les fréquents inondations inquiètent les habitants, l'eau a baissé dans toutes les villes situées au sud de Natchez. Cette baisse des eaux est causée par les récentes crues de St. John, Knox et Mayorsville; mais elle ne durera pas longtemps, car les eaux se jettent de nouveau dans le Mississipi en suivant le cours des divers rivières qui arrosent les terrains inondés. L'eau a baissé de 2 pouces à Vicksburg et de 4 pouces à Natchez.

A Vidalia, des trous ont été découverts sous les digues et le danger était si grave, que sans la promptitude des ouvriers un éboulement se serait sûrement produit.

A Hymelia, à l'endroit où se produisit la crue de 1912 des trous creusés par des écrevisses ont été découverts, et promptement réparés. Les écrevisses, de vrais ennemis de l'homme dans sa lutte contre l'inondation. Ces crustacés creusent leur nids sous les digues, dans la terre molle. Ces nids sont constamment rongés par l'eau et deviennent énormes; c'est ce qui cause les éboulements de terrain et les crues.

Les inondés se réfugient à Vicksburg.

Vicksburg, 29 avril. — Le vapeur "Alice B. Miller" est arrivé ici mardi matin, ayant à bord un grand nombre de réfugiés. Ils viennent tous du comté de Sunflower, qui est inondé. Ils ont été conduits au Camp Hayes, où les corps de secours des Etats-Unis, fournissent aux victimes des soins, des vivres et des tentes. Le vapeur "Miller" est reparti avec 100,000 rations de vivres pour les corps de secours situés entre Vicksburg et Rolling Fork.

L'Œuvre d'un incendiaire.

Lexington, Ky., 29 avril. — Quatre chevaux de course ont été brûlés vivants dans un incendie qui a dévoré une ferme à la ferme Kingston. On croit que l'incendie est l'œuvre de quelque incendiaire. Les dégâts sont énormes. Les chevaux victimes de l'incendie sont: Running River, Forbidden Fruit, Cassandra, Flower of the Forest, Jessanta, Ladamine, True Love, Pretty, Half Crown, Dogre, Mayfair, Fally, Doisha, Flying Boat et Harpsichord.

BALKANS

L'Autriche-Hongrie envoie une armée à Scutari.

Londres, 29 avril. — Le bruit a couru à la bourse cette après-midi que les troupes autrichiennes avaient envahi le Monténégro.

Un correspondant spécial a télégraphié de Vienne indiquant la situation exacte de l'Autriche vis-à-vis du Monténégro.

L'Autriche-Hongrie trouvant que la conférence des ambassadeurs réunie hier à Londres n'a donné aucun résultat, a décidé de prendre l'affaire en mains et d'exécuter elle-même la décision des puissances concernant Scutari.

L'Autriche est prête à entrer en campagne.

Vienne, 29 avril. — Le gouvernement Austro-Hongrois est mécontent de l'insuccès de la conférence des ambassadeurs à Londres pour organiser une action décisive contre le Monténégro, et continue ses préparatifs pour intervenir en dehors des autres puissances.

Les gouvernements Autrichiens et Allemands ont échangé plusieurs notes diplomatiques à ce sujet.

L'enthousiasme des Monténégrins.

Cottigné, 29 avril. — Le prince héritier Danilo de Monténégro a été accueilli par des ovations quand il est arrivé pour présenter au roi Nicolas les chefs de la forteresse de Scutari. Cette cérémonie a été saluée par les applaudissements et les cris de triomphe de la foule.

Les membres de la famille royale se sont rendus en procession à la cathédrale; la reine et toutes les dames de la suite donnaient chacune le bras à un soldat blessé.

Londres, 29 avril. — Une dépêche de Vienne au Chronicle est ainsi conçue: "On vient de recevoir la nouvelle que le prince héritier Danilo marche vers le nord avec l'armée Monténégrine afin de préparer la défense de Cottigné contre les Autrichiens."

Toutes les hauteurs de Cattaro à Cottigné ont été fortifiées et les Monténégrins sont prêts à offrir une résistance désespérée à toute invasion autrichienne.

ANGLETERRE

La duchesse de Connaught est opérée pour la seconde fois.

Londres, 29 avril. — Mardi matin la duchesse de Connaught, femme du gouverneur général du Canada, a dû subir une seconde opération. Les chirurgiens ont annoncé la réussite de cette opération.

William Arbuthnot Lane, chirurgien au Guy Hospital, avait fait une première opération le 10 avril, qui n'avait pas bien réussi.

NOUVELLES SPORTIVES.

Une belle victoire française.

Indianapolis, Ind., 29 avril. — Jules Goux, l'automobiliste français, a battu tous les records de vitesse du monde pour l'heure, et les 100 milles. En essayant sa machine française Peugeot, il a parcouru en 1 heure, la distance fabuleuse de 106 milles 307 yards. Il a battu ainsi le record d'aéroplane de 104 milles fait à Chicago en 1912 par Voisines.

A la nouvelle de ce fait extraordinaire les automobilistes anglais et américains qui détenaient un grand nombre de records du monde ont été stupéfaits. Ce fait était en effet sans précédent dans les annales de l'automobilisme et il est probable que le record de Goux ne sera de longtemps dépassé. Goux doit courir le 30 mai, pour la course internationale de 500 milles. Nos meilleurs souhaits de réussite à notre compatriote, et espérons que le fait qui se produisit l'année dernière quand les adversaires de Voisines refusèrent de concourir contre lui en voyant la vitesse qu'il avait atteinte dans ses essais, ne se reproduira pas aux courses d'Indianapolis.

ROMONA BORDEN EST AUPRES DE SA MERE.

New York, 29 avril. — Mme Helen Valk Borden, la femme de Paul Borden, le fabricant de l'atmosphère, est arrivée à New York lundi soir, et sa fille, Romona, qui a quitté un sanatorium du New Jersey, en compagnie de deux femmes, il y a une semaine, a été confiée à sa garde.

M. Borden et sa fille sont arrivés peu de temps auparavant de Boston, et une amie commune du couple a accompagné la jeune femme à l'hôtel où était sa mère.

La mère et la fille ne s'étaient pas vues depuis deux ans. Moses H. Grossman, l'avocat de Mme Borden, a dit qu'elle partait avec sa fille pour Los Angeles.

M. et Mme Borden, qui sont séparés depuis quelque temps, ne se sont pas rencontrés pendant les négociations au sujet de leur fille.

SUICIDE.

Reno, Nev., 29 avril. — De retour d'une promenade en automobile avec sa femme et quelques amis, Th. J. Kirk, Jr., fils de Th. J. Kirk, anciennement surintendant de l'instruction publique en Californie, s'est suicidé en se tirant une balle dans la tête. Il est mort sur le coup.

On ne connaît aucune raison plausible, qui ait pu lui faire commettre cet acte de folie. Kirk avait été marié deux fois, et vivait en très bons termes avec sa seconde femme.

EX-INSPECTEURS DE POLICE DEVANT LA JUSTICE.

New York, 29 avril. — Quatre ex-inspecteurs de police, accusés d'escroquerie, ont comparu mardi devant l'avocat de district Whitman. Ce cas est le plus important depuis le jugement de l'affaire Becker. Les inculpés sont: Dennis Sweeney, James E. Hussey, James Thompson et John J. Murtha. Ils sont accusés d'avoir profité de leur situation pour prélever de l'argent.

UN NEGRE ACCUSE DE RAPT.

Ocean Springs, 29 avril. — Eddie Williams, un jeune nègre, a été arrêté sous l'inculpation d'avoir volé à leurs parents deux jeunes négrillons. Les enfants ont été rendus à leurs familles et Williams a été enfermé. La population nègre de cette ville a essayé de lyncher le prisonnier pendant son transport à la prison.

SUICIDE DE J. C. HENNINGBERG

Mme John T. Henningberg, attirée par une détonation dans la chambre à bain de sa demeure, 3223 rue Dumaine, vers midi lundi, trouva son mari sans connaissance, et ayant à la tête une blessure qui s'était infligée en se tirant un coup de revolver. Le blessé a été transporté à l'hôpital, où sa blessure a été déclarée mortelle.

M. Henningberg, qui était âgé de 58 ans, était engagé à une époque dans le commerce de la bijouterie, 506 rue des Français.

Il a laissé un billet dans lequel il demande à sa femme bien-aimée de lui pardonner son acte car il ne peut pas endurer plus longtemps ses souffrances. Il veut être enterré comme il a vécu, sans l'église. Une simple prière sur lui est ce qu'il demande. Les funérailles de M. Henningberg ont eu lieu mardi après-midi.

VOLS INSIGNIFIANTS.

Des cambrioleurs se sont introduits mardi soir, dans l'épicerie de Eugène Frank au coin des rues Pollard et Villere et ont dérobé du tabac et des cigarettes, le tout s'élevant à la somme de \$6.50.

Des marchandises évaluées à \$3.50 ont été dérobées mardi soir de l'épicerie de Gustave Johnson, 2707 rue S. Liberté.

La suprême férocité, c'est la peur.

EN ROUTE POUR OPELOUSAS.

Julia Anderson, la mère de Bruce Anderson, venant de la Caroline du Nord, est arrivée à la Nouvelle-Orléans mardi matin, en route pour Opelousas où elle va voir l'enfant qui a été pris à Walters par les Dunbar.

Elle aura à le désigner parmi une vingtaine d'enfants. Si le petit garçon la reconnaît, le mystère sera éclairci. Il n'a pas reconnu Mme Dunbar quand elle est allée le chercher à Columbia, Miss.

Si Julia Anderson, dont le caractère n'est rien moins que recommandable, identifie l'enfant dans le but de protéger son ami Walters, on ne peut pas prévoir ce qui lui arrivera. Mais Julia Anderson n'a pas peur. "Si Bruce est à Opelousas, je le reconnaitrai, a-t-elle dit, et ce que les gens de l'endroit chercheraient à me faire ne m'inquiète pas à vrai dire je n'ai pas vu mon enfant depuis plus d'un an, mais je suis certaine que je le reconnaitrais parmi mille autres."

Le physique de Julia Anderson ne prévient pas en sa faveur. Quand elle est descendue du train du Louisville et Nashville à la station Lee mardi matin, elle portait un voile épais et était mise comme une femme de la campagne. Elle a les mains rudes et le visage gercé par les vents de la Caroline du Nord. Elle porte les traces de la dure existence qui a été la sienne.

Elle paraît sincère et intrépide. Walters lui a pris son enfant en février 1912, disant qu'il allait bientôt le lui ramener, mais il n'a jamais fait. Elle sait qu'il n'aurait pas tué l'enfant et que si celui-ci était mort il n'aurait pas craint de le lui dire.

Julia Anderson dit que son fils avait des cheveux presque blancs des yeux gris-bleu, un beau teint, et que ses premières dents étaient bien rangées. Elle se rappelle qu'il avait un signe sur une jambe, au-dessus du genou, mais ne se souvient pas de lui avoir vu d'autres signes ou des cicatrices.

La femme Anderson qui est en charge de personnes qui cherchent à prouver que les Dunbar se sont trompés en identifiant l'enfant comme leur fils, est descendue d'un train à la station Lee à 6:50 mardi matin et a été menée à la Nouvelle-Orléans en automobile.

Elle a quitté Chadborn, une petite ville de campagne sur le chemin de fer Raleigh et Charleston, dimanche soir, et a voyagé par le Seaboard Air Line, via Lumberton, Savannah et Montgomery.

LES AVOCATS DE WALTERS PEUVENT PROUVER SON ALIBI.

Jackson, Miss., 29 avril. — Le gouverneur Brewer refuse toujours d'accorder l'extradition de Walters. Il a reçu aujourd'hui une lettre de Dale, Henington & Rawls, de Columbia. Les avocats de Walters, qui lui disent qu'ils ont virtuellement terminé leurs recherches pour la défense du vieux, et sont maintenant en état de savoir que M. et Mme Dunbar ont fait une grande erreur.

Ils peuvent établir qu'il était Walters dans la soirée du 20 août et aussi celles des cinq jours suivants et peuvent prouver qu'il avait avec lui ce même enfant, qu'il n'a rien eu à faire avec le rapt du petit Dunbar, et n'était pas alors aux environs des Opelousas.

Ils ont même trouvé la dame qui a fait les vêtements que le petit garçon portait quand il a été pris ici; elle a connu l'enfant le troisième dimanche de juillet 1912 et l'a vu très fréquemment depuis.

Ils demandent avec instance au gouverneur de ne pas accorder l'extradition de Walters avant de leur donner la chance de lui faire voir qu'ils sont bien documentés. La lettre a été signée et endossée par le shérif S. J. Hawthorne et marshal T. E. Ford.

Le gouverneur Brewer a dit mardi qu'il croyait que le mystère serait éclairci ces jours-ci. Il est aussi perplexé et embarrassé qu'il l'a jamais été au sujet de toute cette affaire.